LONDON BRIDGE



| DE ET AVEC **IMAN KERROUA** | MISE EN SCENE **LAETITIA GONZALBES**

| MUSIQUE LIVE **NICOLAS FILIPOVIC**

LONDON BRIDGE

une pièce de Iman Kerroua
mise en scène Laëtitia Gonzalbes

tout public à partir de 11 ans

durée : 1h20

PRODUCTION
Compagnie Mama Luna
07 70 30 34 65
compagnie.mamaluna@gmail.com

SOUTIENS:
Ville de Thorigny s/Marne
Ville d'Alfortville
Ville de Pantin
Maison des Femmes de Pantin
Théâtre de Belleville
Ville de Malakoff

PARTENAIRES



SYNOPSIS

Imen a 22 ans et quitte la cité des Alouettes la rage au ventre pour bosser à la City. L'argent est roi, elle sera sa reine. Dans **le monde impitoyable de la Finance** il n'y a pas de place pour les sentiments. Imen maîtrise cela parfaitement, elle a appris très jeune à ne pas pleurer et fait partie de ces premiers de cordée pour qui la chute est inenvisageable. Grimper plus haut, toujours plus haut. Jusqu'à ce que son passé la rattrape et son poids devienne de plus en plus lourd à porter.
Imen entame alors une lutte déterminante pour son avenir.
Va t-elle réussir ? Mais qu'est-ce que la réussite ?

Autofiction engagée, "London Bridge" est le témoignage d'une jeune femme ambitieuse et déterminée, **victime durant son enfance de violences conjugales**.



@Geoffrey Serguier





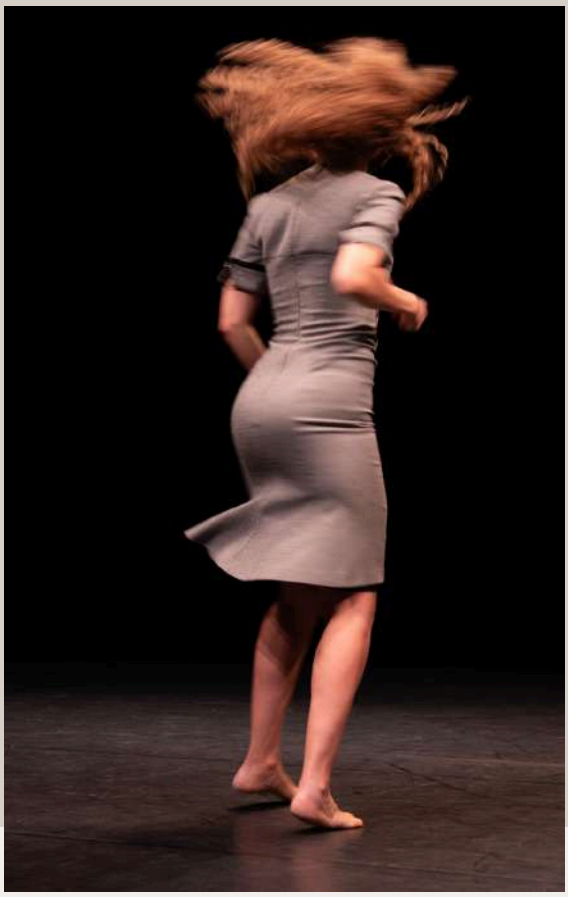
NOTE D'INTENTION

Imen, c'est moi. C'est la femme d'affaire et la collégienne que j'étais.

Ce texte s'est imposé à moi, comme une nécessité d'apporter un témoignage sur **l'impact des violences conjugales sur les enfants.** J'ai voulu témoigner de la violence conjugale dont ma mère a été victime, et dont mes frères et sœur et moi avons été témoins et co-victimes.
En France, près de 400 000 enfants vivent dans des familles où se déroulent des violences conjugales, selon un rapport du Haut-Commissariat à l'égalité homme femmes. Tout enfant évoluant dans un contexte de violences au sein du couple est un enfant en danger. Même si je ne recevais pas les coups destinés à ma mère, j'ai été une victime directe de ces violences. Elles ont eu un **impact sur mon intégrité psychique et physique**. J'ai voulu raconter un système qui a permis à ces violences d'avoir lieu, dans la complicité du silence et de l'inaction. Je souhaite dresser un tableau du quotidien sans fard, que le spectateur embrassera, pour interroger sur les défaillances systémiques et la responsabilité collective.

Raconter cette période charnière de ma vie, c'est décrire comment ces **évènements ont été fondateurs dans ma construction en tant que femme.** La violence que j'ai vécue, enfant, a causé chez moi un développement psychologique désordonné et des problèmes de comportement. J'ai créé une personnalité de fer hermétique à la sensibilité.
Ce n'est pas un hasard que j'ai pu m'épanouir en banque d'investissement durant des années. Cet univers impitoyable de la finance de marché ne laisse place à aucune forme d'émotivité ou d'empathie, car elle déplace des sommes d'argent vertigineuses parfois au mépris des lois, de l'éthique et de la protection de l'environnement. Cette industrie attire des profils de personnalités particuliers, comme le mien à l'époque (avant de m'engager dans un travail thérapeutique). Nous avons une responsabilité collective de regarder cette réalité en face et en comprendre les rouages.





“LONDON BRIDGE” raconte aussi l'histoire d'une enfant emprisonnée dans un système social et familial qu'elle cherche à fuir par l’imagination. J’ai voulu témoigner comment l’âpreté de cet environnement a forgé mon imagination et a nourri ma vocation artistique. Je me réfugiais dans un monde fantasmé où j’incarnais les héros des films ou des romans.

Le format du seule en scène me rappelle l’exercice de jeu auquel je me livrais enfant, en incarnant une galerie de personnages dans une euphorie schizophrénique. La dimension onirique du texte retranscrit ce besoin de transcender la dureté de la réalité et tenter d’y apporter de la poésie, à défaut de pouvoir y apporter du sens.
Le mouvement du corps et la danse ont une place primordiale surtout pour les parties du texte qui décrivent les violences conjugales, car les mots ne suffisent pas à raconter les tsunamis d’émotions ou la violence des silences. Les tableaux corporels crachent cette colère intime qui a trouvé un exutoire dans le mouvement.

“LONDON BRIDGE” raconte une histoire de résilience, cette capacité à absorber les chocs traumatiques et à tracer un chemin de vie envers et contre tout. **Telle une ode à la vie, le récit délivre un message fort et poétique,** un message d’espoir pour ceuxelles qui se trouvent dans cette situation.
Un appel à lever les yeux au ciel quand la réalité terrestre devient insoutenable.

Iman Kerroua

ILS EN PARLENT

“

CulturAdvisor
Des choix culturels éclairés

Magazine Destinations Agendas Excursions Forum Qui Sommes Nous Devenir Eclaireur

Accueil / Spectacles / London Bridge d'Iman Kerroua au théâtre de Belleville Paris



LONDON BRIDGE D'IMAN KERROUA AU THÉÂTRE DE BELLEVILLE PARIS

Temps de lecture : 3 minutes

Dans la carapace de résilience, une petite fille existe. London Bridge au théâtre de Belleville : Iman Kerroua, finement mise en scène par Laetitia Gonzalbes, dit la violence de son enfance, démonte sa carapace de résilience, retrouve sa petite fille. Un beau spectacle dont l'émotion à fleur de peau vous emportera.

Par Guillaume d'Azémar de Fabrègues.

Sur la scène, à gauche, un bureau blanc. Un ordinateur blanc, un verre blanc, un téléphone noir. Au fond, une batterie. Tout est dans ta boite crânienne. La boite est pleine d'eau…

Imen travaille dans la finance, à Londres

Une femme sans pitié, un comportement viril dans un corps sexy. Elle sait encaisser les coups, son monstre la rend insensible. Et l'eau dans sa tête, ce sont les larmes qui n'ont pas coulé. Imen a grandi dans un univers où les hommes sont propriétaires du corps des femmes. Un univers où, quand son père, kabyle, rentre à la maison, la télé s'éteint, la tension s'installe, sur qui les coups vont-ils tomber. Souvent, sur la mère. Imen s'occupe de tout. Son frère, sa sœur, le bébé, la cuisine, les courses, sans argent et quinze étages à pied. Pas toujours, sur la mère. Au collège, Imen dissimule les marques, et pour ce qui est des devoirs…

Le texte d'Iman Kerroua porte la parole d'Imen, sa parole

Iman Kerroua interprète son texte en en portant les émotions à fleur de peau. Un jeu très physique, qui s'appuie sur les gestes autant que sur les mots. Mise en scène par Laetitia Gonzalbes, qui a réussi à canaliser l'énergie et les émotions d'Iman Kerroua, à chorégraphier son message. Avec la bonne idée de l'accompagner de Dogan Poyraz, qui joue la musique au plateau, qui apporte le contraste entre la force de sa batterie et la douceur attentive de son regard.

Un spectacle oignon

London Bridge est un spectacle oignon qui se reçoit en couches successives. La tradeuse londonienne, protégée par sa carapace. La collégienne, qui porte le quotidien de sa famille, qui se construit dans la violence. Jusqu'à ce qu'Imen retrouve, accueille, la petite fille qui existe au cœur de tout ça.

J'ai reçu London Bridge avec beaucoup de respect et d'émotions

C'est bien sûr l'histoire d'une jeune fille qui encaisse et s'en sort, la résilience des enfants dans la violence et le glauque. C'est surtout l'histoire d'une jeune femme qui arrive à retrouver la petite fille qui est restée en son cœur, ses envolées enthousiastes, là j'ai été saisi par la poésie et l'espoir. C'est là que le spectacle est beau. Ce n'est pas la petite fille apeurée qu'elle retrouve, c'est la petite fille joyeuse.
London Bridge, c'est la sensibilité à fleur de peau d'Iman Kerroua qui se livre. Le spectacle mérite votre venue, Iman Kerroua mérite qu'à la fin vous la saluiez d'applaudissements qui lui diront : j'ai aimé ton spectacle, je t'ai écoutée, et je t'ai entendue. Un hug à distance.

”

ILS EN PARLENT

“

Le Parisien

Alfortville : de retour chez elle, l’artiste Iman Kerroua lève le voile sur les violences conjugales subies par sa mère

Cette enfant de l’ex-cité des Alouettes présente pour la première fois ce vendredi 9 mai son spectacle « London Bridge » dans sa ville. Dans ce seul en scène, qu’elle a rôdé dans les théâtres parisiens, elle retrace son parcours de femme et d’enfant marquée par les coups dont elle a été témoin.

Par Mathias Dubois



Dans ce seul en scène, elle retrace son parcours de femme ambitieuse, marquée dans son enfance par les violences conjugales subies par sa mère. Des souvenirs déchirants de violences physiques et verbales qui traumatisent la fillette et dureront de la fin de sa primaire jusqu’à la fin du collège. Mais une blessure qui a forgé la femme et l’artiste d’aujourd’hui.

Derrière sa démarche, Iman revendique avant tout une volonté artistique. « Je ne voulais pas être là pour semer un message politique ou militant. Je me suis entourée d’une metteuse en scène, Laetitia Gonzalbes, qui a eu l’idée de la batterie pour accompagner le spectacle. » Sur scène, elle danse, elle crie et décrit la réalité : des scènes agressives et inoubliables de violences de son père à l’encontre de sa mère. Comme cette fois où elle tente de s’interposer et reçoit les coups. Avec la crainte d’avoir des traces sur le visage, « la honte »

« Tout prend son sens »

Objectif atteint ? « Ce spectacle résonne fort. Les gens viennent me voir à la fin des représentations pour me raconter leurs histoires. Je les sens vibrer avec moi et c’est là que tout prend sens. »

”

EXTRAIT



“

Mon père vient d’un petit village niché dans les montagnes de Kabylie. L’air y est pur, le ciel bleu azur. On y croise des oliviers, des figuiers, des grenadiers, des ânes, des chèvres, des moutons, des hommes, des enfants, mais pas de femmes. Ou très peu.

L’espace public algérien est la propriété des hommes et des chats errants.

Les femmes, elles, restent derrière les murs. Principalement de leurs maisons. Chacune de ces poitrines, emmurées et ensilencées, contient un monstre qui ne demande qu’à voir la lumière du jour pour y hurler la vie.

Je porte dans ma chair cette lignée de femmes muselées, aliénées, exploitées. Je ressens intimement la manière dont on traite le corps des femmes dans cette culture - et dans les autres.

La femme ne possède pas son propre corps, son corps est la propriété des autres. Son corps est possédé par son père, par son mari, par ses enfants. C’est pas un corps qui s’appartient lui-même.

La manière dont les hommes contrôlent depuis des siècles ces corps, la manière dont ils peuvent librement en disposer : j’en ai la connaissance aigue.

”

IMAN KERROUA

ACTRICE
AUTRICE



Actrice et autrice originaire de Paris, Iman part pour Londres où elle obtient un Master en Arts Dramatiques à la prestigieuse East 15 Acting School (University of Essex). Elle travaille sous la direction de Jacqui Somerville sur les planches du théâtre Shakespeare's Globe à Londres dans "Le Songe d'une Nuit d'Été". De retour à Paris, elle travaille sous la direction d'Hakim Djaziri dans "Audrey". Iman fonde la compagnie Mama Luna et porte sa première création "MÉDUSE", accompagnée d'actions culturelles à destination de publics en situation d'exclusion culturelle. Son dernier texte "Mickey et la fin du monde (...)" est lauréat ARTCENA de l'aide nationale à la création (Scène Nationale Châteauvallon Liberté avril 2027).

LAETITIA GONZALBES

METTEUSE EN SCÈNE
CHORÉGRAPHE



Artiste pluridisciplinaire, provenant de la formation d'acteur Meisner, Laetitia Gonzalbes est à l'origine des créations de la Compagnie Kabuki depuis 2014. Formée à la danse, au chant, au théâtre et au cinéma, elle se plaît à mêler ces différentes formes d'expressions artistiques dans ses mises en scènes et n'hésite pas à varier les genres : Opéra jeune public "Kuwa na kichwa", adaptation d'un roman de Léon Tolstoï "Anna Karénine", pièce biographique "Péguy – Le visionnaire" de Samuel Bartholin. Elle est notamment remarquée pour la pièce : "Je m'appelle Erik Satie comme tout le monde", avec Eliott Jenicot et Anaïs Yazit en 2019. Elle chorégraphie "Audrey" d'Hakim Djaziri, et met en scène "La Folle et inconvenante histoire des femmes" de Laura Léoni. Elle est également l'autrice et la metteuse en scène de la pièce "Les Sœurs Tatin", un Tchekhov à la Française.

NICOLAS FILIPOVIC

MUSICIEN



Nicolas Filipović s'initie à la batterie pendant l'adolescence. Expatrié à Budapest en 2016, il forme un trio free-jazz nommé Francesco and the Other Guy. Depuis 2019 à Paris, Nicolas rejoint le projet Particules du violoniste Léo Schweitzer (Melodie Busker, Extraa). Avec ce groupe de jazz résolument alternatif, il compose l'EP Cycle 01, sorti en 2022. Le groupe s'agrandit ensuite de deux musiciennes : Justine Saint-Jalmes, saxophone et Marie Porter, basse (Bakakaï) et commence la composition d'un nouvel EP. Leur premier single à quatre, Spin, sort en mars 2025. Après avoir enregistré quatre morceaux pour le projet éclectique et indépendant Tommy Unda, Nicolas rencontre la comédienne Iman Kerroua et la rejoint en soutien musical de son seule en scène London Bridge.

CONTACT:
COMPAGNIE.MAMALUNA@GMAIL.COM
07 70 30 34 65

Compagnie Mama Luna
4 rue du 8 mai 1945, 93500 Pantin
SIRET: 923 775 050 00019

MAMA LUNA